

FLYNN, Gregory (sous la direction de). *Remaking the Hexagon ; the New France in the New Europe*. Boulder, Colorado, Westview Press, 1995, 277p.

Maurice Poncelet

Volume 27, numéro 1, 1996

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/703591ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/703591ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Institut québécois des hautes études internationales

ISSN

0014-2123 (imprimé)

1703-7891 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Poncelet, M. (1996). Compte rendu de [FLYNN, Gregory (sous la direction de). *Remaking the Hexagon ; the New France in the New Europe*. Boulder, Colorado, Westview Press, 1995, 277p.] *Études internationales*, 27(1), 232–233.
<https://doi.org/10.7202/703591ar>

aucune personne n'appartient exclusivement à une seule collectivité. Cette « pluralité des identités » (p. 60) est à la base de ces contradictions. Quant à l'identité wallonne et aussi pour l'avenir, il tire les conclusions suivantes : « S'ouvre ainsi l'ère des sociétés, molles peut-être, qui, pour le pire comme pour le meilleur, seront sans homogénéité, et où le scepticisme sera le garant d'une certaine convivialité et de la loyauté plurielle dans les appartenances multiples. » (p. 61)

Françoise Orban-Ferauge, dans une brève réflexion sur « Construire une Wallonie ? » insiste sur la dimension spatiale, d'une part, et sur la nécessité d'établir les communications entre espaces régionaux ou sous régionaux, d'autre part.

Un débat des participants au colloque est reproduit, lequel évoque la complexité du sujet.

Paul PILISI

Département des sciences humaines
Université du Québec à Chicoutimi, Canada

Remaking the Hexagon; the New France in the New Europe.

FLYNN, Gregory (sous la direction de). Boulder, Colorado, Westview Press, 1995, 277p.

Douze auteurs, américains et français, nous font part, dans ce livre, de leurs réflexions sur l'évolution de la France. Ce qui les amène à s'interroger sur l'identité de celle-ci, au risque d'étonner ceux qui connaissent un vieux pays dont la contribution à l'Histoire, heureuse ou malheureuse, a été importante. Mais interrogation saine et justifiée.

Après une remarquable présentation par Gregory Flynn, les contributions des auteurs sont réparties en

quatre sections de trois chapitres : le poids de l'Histoire dans la France d'aujourd'hui ; les défis à l'ordre économique français ; le changement social et les institutions politiques ; la France et la nouvelle Europe.

Tous les chapitres sont clairs et bien documentés. Les notes, abondantes sans excès et utiles, sont regroupées à la fin de chaque chapitre. Certes, les opinions varient entre auteurs, mais une grande orientation demeure : la remarque de Madame de Staël, que l'Allemagne était une Nation en quête d'État et la France un État en quête d'une Nation, est toujours valable en grande partie.

Ce n'est pas le lieu ici de commenter les problèmes d'unification et de réunification de la nation allemande. Mais, en ce qui concerne la France, il faut bien admettre que l'unité s'est faite grâce à un pouvoir central fort et que le sentiment national n'a suivi que bien longtemps après. C'est la guerre de 1914-1918 qui a amené un brassage de populations diverses, suivi, paradoxalement, par la Loi des congés payés de 1936 qui a amené les Français à se connaître mieux les uns les autres, grâce au tourisme intérieur.

Mais la France, comme beaucoup d'autres pays, est soumise à deux tendances : centrifuge avec la création de Régions (Provinces) et les mesures de décentralisation de 1981 ; centripète dans le cadre européen, surtout depuis les accords de Maastricht. De ces deux forces peuvent résulter de nouvelles entités politiques, déjà appelées « eurorégions » : Nord de la France et Flandre belge – Alsace et Bade-Wurtemberg – Midi Pyrénées et Languedoc Roussillon d'une part et Catalogne d'autre part. À ce risque s'ajoutent les tendances autonomistes

en Bretagne et, surtout, en Corse, celle-ci déjà dotée d'un statut spécial.

Mais la France de 1995 connaît aussi d'autres dualismes : économiques entre secteur technique ultra-moderne et secteurs, régions, individus en régression ; oppositions économique et culturelle entre Paris et la « France profonde ». Et, surtout, il faut bien l'admettre, une certaine animosité entre Français. Animosité due essentiellement aux privilèges. Ceux-ci, officiellement abolis depuis la fameuse nuit du 4 août 1789, n'ont guère tardé à réapparaître et à se multiplier. Les Français sont toujours opposés aux privilèges, mais à ceux des autres. Car, de nombreux auteurs l'ont fait remarquer, la France est une terre de privilèges, même si on les nomme maintenant « avantages acquis » : pour le releveur de compteurs de l'Électricité de France jusqu'aux PDG des grandes entreprises et les Hauts fonctionnaires, en passant par le personnel d'Air France.

Enfin, un excellent chapitre d'Ezra Suleiman le fait remarquer, la France est maintenant beaucoup plus une technocratie, une « Enarchie » qu'une démocratie. La Haute administration a envahi la classe politique et ne s'oublie pas. Un sous-titre est cruel, mais vrai : « From public service to self service ». Mais il serait injuste de mentionner l'appareil Enarque sans mentionner aussi les autres ; syndicats – Fédération de l'Éducation nationale dont les positions presque toujours « contre » empêchent toute réforme, les manifestations dans les rues paraissant plus efficaces que le suffrage universel.

Seul un évènement-choc pourrait modifier cet état de chose. Richard F. Kuisel cite, p. 46, Alain Duhamel : « Perhaps, he is right when he argues that the French need a new collective

project that will make them exemplary if they can no longer be exceptional ».

Il ne faudrait pas conclure de ces remarques que les auteurs ne sont que critiques envers la France. En fait, chez tous on sent une sympathie réelle, qui n'est pas incompatible avec la lucidité.

Cette sympathie, le sérieux et l'actualité de la documentation, l'excellente connaissance de l'Hexagone et de ses habitants, font que le livre de G. Flynn, d'une lecture quasi passionnante, est un « must » pour tous les spécialistes des affaires françaises et européennes. Et, en même temps, une source de réflexions, tant pour les amis de la France que pour les Français eux-mêmes.

Maurice PONCELET

Faculté d'administration
Université d'Ottawa, Canada

Local Power and Post-Soviet Politics.

FRIEDGUT, Theodore H. et
HAHN, Jeffrey W. (dirs.). Armonk,
M. E. Sharpe, 1994, xv-292p.

Pendant longtemps, les questions politiques à l'échelon local importèrent peu : les directives et les ordres, venant de Moscou, étaient exécutés par des fonctionnaires de carrière.

La disparition du parti communiste crée, toutefois, une nouvelle donne : de nouvelles élites politiques émergent et, inévitablement (les priorités n'étant plus les mêmes), de nouvelles relations, parfois conflictuelles, se développent entre le centre et la périphérie. Celle-ci se fait maintenant plus audacieuse (au niveau de l'élaboration des politiques, par exemple) parce qu'elle jouit, suite à la tenue d'élections libres, d'une réelle légitimité.